

[Text]

• 1605

Mr. Prudek: Dr. Foster, I think we really do not know what that formula is. We have not seen it. All we have heard is comments, what we think it may be. So it is very difficult for us to arrive at how it will affect us. I can only speculate on it and I would suggest to you, because I think it is quite obvious, that with the high inputs of irrigation our people are in worse straits than either the cattlemen or the dryland operators. This is a case where high technology has not in these times been in our favour. It is very much to our dis favour. So I think we are still going to be on the short end, whatever we receive. We cannot overcome that.

Mr. Foster: Is that because the formulas will relate to acreage and so on? You produce a lot on an acre, whereas a dryland person . . .

Mr. Prudek: Yes, but by the very token that we produce a lot on an acre, it means that our input percentage is higher, which puts us further behind in our profit margins. In other words, you have expensive, sophisticated irrigation equipment that is very, very costly to maintain, the repair and the maintenance of it, the capital cost of it. You simply cannot get out from under that. It is there. It is fixed. It is the sword and you can fall over it. It can cut you off at any time. There is no escaping this. And, of course, your chemicals, all these inputs, they are all built into that type of intense production.

But yes, it can be supported by the economists that we are in worse shape than either the cattlemen or the straight dry-land farmer.

Mr. Foster: You have taken a reduction in income from, say, \$160 a tonne to the \$130 a tonne that was announced in the initial price last spring. How much of that will be compensated for if the deficiency payment amounts to \$1 billion?

Mr. Prudek: I wish I could answer that but without having access to the formula I cannot respond to it, sir. It is an unknown at this point and we would only have to speculate. Without the formula it would be a very wild guess. I do not think it would be wise for me to comment. If we had the formula, then we could comment.

The Chairman: Mr. Eckert on the same point.

Mr. Eckert: This is on the same point, Mr. Chairman. If the acreage formula were adopted, it would mean in the neighbourhood of \$14 to \$15 for every seeded acre under production on our farmstead. And so if you relate that to two tonnes per acre, and \$15 per acre, you could very quickly calculate what that means per tonne. It would fall very, very short of the 20% decrease that we received in our initial price. And that is not speaking to what the formula addresses.

[Translation]

M. Prudek: Monsieur Foster, nous ne connaissons pas exactement la formule. Nous ne l'avons pas vue. Nous avons entendu certains commentaires, sans plus. Il nous est donc assez difficile de savoir quelle incidence elle aura pour nous. Je ne peux qu'extrapoler. Par ailleurs, je tiens à mentionner ce qui m'apparaît comme une évidence, à savoir qu'étant donné les coûts élevés d'irrigation, les membres de notre association sont en bien plus mauvaise posture que les éleveurs ou les céréaliculteurs qui n'ont pas à irriguer leurs cultures. Il est bien clair que les progrès technologiques ne jouent pas en notre faveur quand les temps sont durs. En fait, ils jouent contre nous. J'estime donc que nous serons assez mal lotis, peu importe l'aide que nous recevrons. C'est inévitable.

M. Foster: Est-ce attribuable au fait que la formule mettra l'accent sur les superficies ensemencées, etc.? Vous avez une production très élevée à l'acre, tandis qu'en aridoculture . . .

M. Prudek: Oui, mais parce que nous avons une forte production à l'acre, cela signifie que le pourcentage des intrants est plus élevé et cela gruge davantage nos marges bénéficiaires. Autrement dit, nous utilisons un matériel d'irrigation très coûteux et très perfectionné et d'énormes coûts d'entretien et de réparation viennent s'ajouter aux coûts des immobilisations. C'est un fait incontournable. Cet équipement est là et représente des frais fixes. C'est comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes. Elle peut tomber à n'importe quel moment et on ne peut pas s'en sortir. Ces genres de productions intensives comportent l'utilisation de produits chimiques et de toute une foule d'autres facteurs de production.

Les données économiques révèlent clairement que nous sommes plus mal en point que les éleveurs ou ceux qui pratiquent l'aridoculture.

M. Foster: Vos revenus ont chuté de 160\$ la tonne à 130\$ la tonne, soit le niveau des acomptes annoncé au printemps dernier. Dans quelle mesure le paiement compensatoire de un milliard de dollars permettra-t-il de combler cet écart?

M. Prudek: J'aimerais bien pouvoir répondre à cette question mais je ne peux le faire sans voir d'abord la formule. Nous ne la connaissons pas encore et nous ne pouvons qu'extrapoler. Sans cela, je ne saurais que vous donner une réponse très approximative. Je n'ose pas me prononcer. Si nous avions la formule devant les yeux, nous pourrions alors la commenter.

Le président: Monsieur Eckert, sur le même sujet.

M. Eckert: C'est un commentaire sur le même sujet, monsieur le président. Si la formule était basée sur les superficies ensemencées, cela représenterait entre 14\$ et 15\$ pour chaque acre ensemencé dans le cadre de notre exploitation agricole. Si vous calculez que nous produisons deux tonnes à l'acre, et que le paiement est de 15\$ à l'acre, vous pouvez rapidement déterminer ce que cela représente par tonne. Ce serait de loin inférieur à la réduction de 20 p. 100 de l'acompte qui nous a été versé. Et là je ne traite pas du tout des éléments intégrés à la formule.